

CHÂTEAU DE GIEN

Valeur : 0.90 F

Couleurs : brun Van Dyck,
bleu hirondelle, bleu vert

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jean PHEULPIN

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 18 août 1973 à Gien;

générale, le 20 août 1973.

Sur un escarpement calcaire dominant la rive droite de la Loire, déjà utilisé par les Gaulois pour la surveillance et la défense, Charlemagne fit élever un château fort. Le fief fut rattaché à la Couronne sous Philippe-Auguste : et c'est ainsi qu'au XV^e siècle, Louis XI put faire don du Comté de Gien à sa fille Anne de Beaujeu, dont les philatélistes se rappellent l'époux, Pierre de Bourbon, peint par le Maître de Moulins.

Anne est venue à Gien en 1484 surveiller les travaux de son château : ruiné par les guerres, il devait être entièrement reconstruit dans le goût nouveau; c'est le magnifique édifice reproduit sur ce timbre de la série touristique.

Arrivant par la route de Bourges, le long de la giboyeuse Sologne, le voyageur s'arrête au milieu du pont, un des plus anciens et des plus beaux de la Loire. Construit par un Comte de Gien qui était Saint-Louis, il fut remanié par la Régente pour mener à cette belle façade de pierre et de briques de deux tons, dont les fenêtres découvrent la ville, le fleuve et la campagne à perte de vue. A droite, un autre corps de bâtiment, orienté à l'est, s'ouvre sur le cours de ces eaux qui descendent noblement depuis les coteaux de Sancerre.

Les originales tours d'escaliers, les clochetons, les portes ogivales, la charpente de l'époque, la toiture dont les ardoises soufflées par les bombes de Juin 1940, ont été admirablement remplacées, font de cet ensemble architectural un chef-d'œuvre de grâce et d'harmonie.

A l'intérieur, longtemps livré à des services administratifs, des reconstitutions intelligentes ont installé le

Musée international de la Chasse, qui attire des milliers de visiteurs, chasseurs et non chasseurs. Le thème se prêtait en effet à une réalisation originale : un ensemble unique présentant l'évolution de l'arme de chasse, parallèlement à celle des méthodes, des coutumes et des arts inspirés de cette activité.

Les collections d'armes sont ainsi accompagnées de séries de dessins, de gravures, de tapisseries, de céramiques aussi, Gien étant un des hauts lieux de l'industrie de la faïence. Les amateurs de peinture trouvent ici rassemblées en raison de leur sujet, des toiles rares de Fyt, d'Oudry, et surtout de son prédécesseur injustement méconnu, François Desportes, le peintre cynégétique de Louis XIV. De cette salle du premier étage, dont l'imposante charpente forçait déjà l'admiration, le visiteur passe à une exposition moderne qui entoure d'œuvres de Brayer ou d'Oberthur, de Brigaud ou de Muguet, les dernières créations de la technique et les souvenirs des « grands fusils » contemporains.

En cette ville, une des plus éprouvées par la dernière guerre, un effort exceptionnel a su redonner leur caractère aux maisons du bord de l'eau et aux bâtiments qui montent du fleuve au château. De ce nouveau visage de la cité et de la demeure d'Anne de Beaujeu, J. Romains a écrit : « Il était impossible d'avoir plus d'esprit, une fantaisie de meilleur aloi, un sens plus fin du lieu... ». Ce joyau de la Reconstruction ne fait donc plus qu'un avec ce chef-d'œuvre de la Pré-Renaissance, qui est le premier sur la route des châteaux de la Loire.

